

Pierre-Yves Testenoire, *Ferdinand de Saussure, à la recherche des anagrammes*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2013, 349 p.

Ferdinand de Saussure, *Anagrammes homériques*, éd. P.-Y. Testenoire, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2013, 445 p.

Marie-Christine Lala

---



**Édition électronique**

URL : <http://genesis.revues.org/1429>

ISSN : 2268-1590

**Éditeur :**

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

**Édition imprimée**

Date de publication : 12 décembre 2016

Pagination : 230-232

ISBN : 9791023105490

ISSN : 1167-5101

**Référence électronique**

Marie-Christine Lala, « Pierre-Yves Testenoire, *Ferdinand de Saussure, à la recherche des anagrammes*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2013, 349 p.

Ferdinand de Saussure, *Anagrammes homériques*, éd. P.-Y. Testenoire, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2013, 445 p. », *Genesis* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 27 février 2017, consulté le 29 octobre 2017. URL : <http://genesis.revues.org/1429>

---

« *Part II* ». Le mélange de prose et de poésie caractéristique de cette partie permet à Rochester, devenu mi-Heathcliff mi-Othello, d'acquiescer une part de romantisme et fait accéder le texte à ce que Rovera qualifie de « transe poétique ». Alors que le paysage lui-même libère sa magie, s'instaure un rapport de gémellité avec Antoinette. Rochester devient dans la formule de Rovera, son allié dans la folie. Un brouillon de « *Part II* » permet de vérifier cette intuition : il contient des vers explicites sur le partage de la folie des deux protagonistes. Quant au titre retenu par l'auteur, il est le fruit d'un lapsus : en citant une chanson, Rhys écrit « *wide* » au lieu de « *gold* ». Rovera signale ici l'influence de chansons d'Emily Lockhart (*Ballad of the Dark Heart*) et analyse en profondeur le poème *Obeah Night* ainsi que les notes de régie de « *Part II* » pour permettre au lecteur de suivre pas à pas cette métamorphose.

Rovera clôt son étude sur la théorie des mondes possibles (intermédiaires)<sup>2</sup> que la lecture des avant-textes permet car la génétique textuelle oscille entre la matérialité du support et les possibles, l'infini des univers virtuels que recèlent les brouillons<sup>3</sup>. Le processus créatif de Rhys relève du fatum et de l'imprévu ; il se situe entre ce qui est déjà écrit et ce qu'il reste à écrire. Rapprochant *Jane Eyre* et une notation de Jean Rhys qui font référence à la fragilité d'un enfant, à la grossesse et la parturition, Rovera conclut sur une opposition : si *Jane Eyre* est la force motrice de *Wide Sargasso Sea*, l'avant-texte est la matrice. Il nous donne à voir un espace-temps virtuel et un passage à l'acte.

La conclusion insiste sur le texte-palimpseste qu'est *Wide Sargasso Sea* et sur le tour de force qui consiste à faire dévier le roman du côté de la folie du personnage masculin et des codes victoriens. La démonstration séduit par sa finesse et son intelligence. L'approche génétique fait ici la preuve de son efficacité et de sa nécessité.

**Pierre-Yves Testenoire, *Ferdinand de Saussure, à la recherche des anagrammes*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2013, 349 p.**

**Ferdinand de Saussure, *Anagrammes homériques*, éd. P.-Y. Testenoire, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2013, 445 p.**

**Compte rendu par Marie-Christine Lala\***

C'est sa pérennité qui certifie l'actualité d'un événement éditorial. Et la publication simultanée chez Lambert-Lucas de deux ouvrages issus d'une thèse dont l'importance ne peut que s'étendre au-delà de son domaine de spécialité universitaire touche au plus vif un lectorat où de nouveaux curieux viennent élargir le cercle des adeptes d'anagrammes saussuriens. Pierre-Yves Testenoire nous entraîne dans une quête passionnante, engageant à suivre pas à pas la démarche qu'il adopte, en un va-et-vient incessant entre ces deux volumes promis à enrichir la postérité. Avec les *Anagrammes homériques*, le lecteur découvre la beauté du geste de la genèse dans les écrits de Saussure, scrupuleusement donnée à lire par le décrypteur du manuscrit, et parallèlement il bénéficie des éclairages multiples qu'apporte le commentaire savant du *Ferdinand de Saussure, à la recherche des anagrammes*. L'ouvrage qui établit la genèse des anagrammes homériques prend toute sa place et fait autorité dans la bibliographie des œuvres complètes de Saussure, tandis que les qualités intrinsèques du livre de Pierre-Yves Testenoire font de ce dernier un ouvrage d'auteur.

Soulignons d'abord le double impact de l'ensemble de cette étude pour la génétique des textes. D'un côté, l'établissement du corpus des cahiers consacrés aux anagrammes dans la poésie homérique constitue une étude établie dans les règles par l'auteur, avec le souci constant de mettre au jour les processus d'écriture par lesquels « l'exploration des possibles<sup>1</sup> » prend le pas sur l'interprétation. De l'autre,

cette démarche de critique génétique, à l'écoute des hésitations et de l'instabilité du sens, épouse exactement les aléas et la logique interne de la démarche entreprise par Saussure, lui-même en quête de genèse dans sa poursuite d'une hypothèse dont il entend valider la scientificité, fût-elle paradoxale.

Rappelons ensuite cette situation éditoriale si particulière. Saussure publie deux livres : à vingt et un ans, un décisif *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (1879) et, trois ans plus tard, *L'Emploi du génitif absolu en sanskrit*. Sa notoriété mondiale, il la doit à un ouvrage publié trois ans après sa mort à partir de notes hétérogènes : c'est le fameux *Cours de linguistique générale* (1916). Alors que le linguiste faisait cours et renonçait peu à peu à publier, vers la fin des années 1910, il passait ses nuits – disait-on – à deux recherches considérées longtemps comme tout à fait marginales, sinon fantasmées : l'une sur des mythes et légendes, en particulier les *Nibelungen*, l'autre sur les anagrammes.

De ses travaux sur les anagrammes – tenus à peu près secrets par Saussure, ce qui ne laissa pas d'intriguer et de nourrir quelques phantasmes –, une centaine de cahiers témoignent. Un dixième seulement a été publié, depuis l'ouvrage pionnier de Jean Starobinski : *Les Mots sous les mots* (1971). C'est donc la première édition d'un « grand corpus homogène d'anagrammes de Saussure » (« Préface » de Gambarara, p. 7-9) qu'établit Pierre-Yves Testenoire. Dans *Anagrammes homériques*, en effet, il propose à la fois une minutieuse description

2. Voir Pierre Bayard, *Il existe d'autres mondes*, Paris, Éditions de Minuit, 2014.

3. Voir Daniel Ferrer, « Le matériel et le virtuel. Du paradigme indiciaire à la logique des mondes possibles », dans M. Contat et D. Ferrer (dir.), *Pourquoi la critique génétique ? Méthodes, théories*, Paris, CNRS Éditions, 1998.

\* Université Sorbonne nouvelle-Paris III.

1. Pierre-Marc de Biasi, *La Génétique des textes*, Paris, Nathan, 2000, p. 87.

des vingt-quatre cahiers (et quelques feuillets) consacrés à l'anagramme dans les poèmes homériques et leur transcription partiellement diplomatique<sup>2</sup>.

Le travail philologique sur les textes anagrammatiques a longtemps été bloqué du fait de la controverse qu'ils suscitaient. Les extraits choisis par Jean Starobinski visaient à établir fermement certains principes théoriques<sup>3</sup>. Face à ces antécédents, Pierre-Yves Testenoire adopte le parti de l'exhaustivité sur un corpus ample auquel il apporte sa précieuse compétence d'helléniste. De plus, il démontre que les travaux sur la poésie latine diffusés en premier ne constituent que la deuxième phase de la recherche anagrammatique. En effet, la première reste dévolue à la poésie homérique et constitue la phase déterminante de la démarche scientifique que Saussure cherche à fonder sur l'hypothèse des anagrammes.

Les malentendus et le silence de la grande majorité des linguistes autour des anagrammes peuvent s'expliquer en partie par le décalage entre l'enthousiasme suscité par le langage poétique et l'insuffisance du travail philologique. Ainsi par exemple la répétition, constitutive de la recherche sur les anagrammes, est-elle trop souvent apparue lassante, alors que l'analyse philologique de Testenoire en restitue la nécessité épistémologique – au-delà du «souci» déjà souligné par Starobinski<sup>4</sup>.

En se faisant simultanément auteur de *Ferdinand de Saussure, à la recherche des anagrammes*, Pierre-Yves Testenoire réussit le double pari de rendre directement accessible à la lecture le matériau brut des cahiers, apportant de la sorte une vision juste de la démarche tâtonnante, mais paradoxalement très assurée, d'un Saussure explorateur d'anagrammes souterrains, et de proposer en même temps des interprétations ancrées dans des séries de questionnements méthodologiques. À partir de cette base génétique et philologique solidement posée, que le lecteur des *Anagrammes homériques* peut s'approprier en refaisant pas à pas leurs parcours, l'analyse se porte sur les

dimensions historique et épistémologique de la recherche des anagrammes. Outre leur importance pour la chronologie de la datation de l'ensemble des cahiers, les calculs de l'approche historiographique, qui procèdent par renvois et recoupements, permettent d'entrer dans les méandres de la maturation, selon la reconstitution d'un ordre de rédaction, et donc de l'effort de théorisation mené par Saussure pendant les trois années consacrées aux anagrammes.

Plus encore qu'un commentaire, *Ferdinand de Saussure, à la recherche des anagrammes* nous captive comme le roman d'une quête où apparaît peu à peu – image dans le tapis – l'intelligence qui règne dans l'apparent désordre de ce chantier. En nous entraînant à la recherche des anagrammes, l'auteur nous fait pénétrer, à partir du poème homérique, dans leur officine obscure pour en comprendre les rouages compliqués. Ce faisant, il se situe dans la lignée des rares chercheurs qui ont pris en considération cette voie oblique de la recherche saussurienne pour tenter d'expliquer ce qui se trame dans ces écrits à la fois fiévreux et d'une précision quasi mathématique. Pour contribuer à la compréhension de cet aspect trop peu connu de l'œuvre saussurienne, l'auteur détaille en premier lieu la chronologie, les sources et la méthode de cette enquête sur les textes poétiques de l'Antiquité grecque pour les replacer dans l'ensemble de la réflexion intellectuelle de Saussure. Cette description détaillée à l'appui des manuscrits permet alors d'entrer dans des questionnements précis sur le cadre théorique, sur les procédés observés et sur les outils méthodologiques créés par Saussure. La dernière partie peut donc extraire les lignes de force de la découverte des anagrammes, en exposer les enjeux linguistiques, entre oralité et écriture, par l'examen critique de notions centrales, telles la «figure vocale» ou la «linéarité».

Dans la première partie du livre, Testenoire reconstruit l'origine et la chronologie d'un travail qui concerne fondamentalement les modalités de la création poétique. L'attention portée aux

données de l'exogenèse (en l'occurrence la correspondance avec Bally, puis Meillet) permet de situer cette partie de la recherche anagrammatique entre le mois d'août 1906 et le mois de septembre 1907. Si l'étude du vers saturnien ainsi que l'enseignement de la versification française ont nourri les premières hypothèses, il apparaît que c'est l'analyse des poèmes homériques qui aura donné l'élan vers la doctrine.

De l'étude des phénomènes allitatifs, de la question des répétitions phoniques, d'un retour sur l'assonance et la rime, jusqu'à l'hypothèse d'un principe de composition où le mot serait «générateur sonore du vers», le parcours conduit à formuler une règle de parité phonique («loi de la paire») à partir d'un mot-thème, puis à mettre en relief un autre principe d'homophonie à la source du rythme. La tentation arithmétique provisoirement écartée au profit de la recherche d'une preuve externe de l'existence d'un mot «dispersé», l'idée d'un principe méthodologique à découvrir va dominer et permettre d'introduire de nouvelles notions. Il n'est certainement pas anodin qu'une part importante du cours de linguistique générale se soit déroulée à la même époque et que l'intérêt de Saussure pour une linguistique et une poétique du discours puisse être attesté parallèlement<sup>5</sup>. L'auteur souligne que les interrogations manifestées par les anagrammes circulent dans l'ensemble de l'œuvre de Saussure.

La deuxième partie de l'ouvrage s'appuie sur les trois moments dégagés par Saussure pour l'extraction et la description des anagrammes dans les cahiers sur Homère. Après la désignation problématique du mot anagrammatisé

2. Une note de l'éditeur signale (p. 49-51) les quelques modifications rendues nécessaires pour l'homogénéité typographique de la publication.

3. Jean Starobinski, *Les Mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971.

4. *Ibid.*, p. 13-41.

5. La «Note sur le discours» a été retrouvée dans un cahier de décompte phonique des vers du Vêda (voir la note 6, p. 108).

(« mot-thème ») et les tentatives de délimitation de l'espace textuel (« complexe ») consacré à l'anagramme, l'essentiel de la recherche se porte sur la description des opérations en jeu (substitution, interversion, combinaison) dans « l'exécution des syllabes ». Nous pouvons ainsi suivre en détail les hésitations et les justifications données par Saussure dans ses analyses de la forme vocale des mots et des occurrences de leur dissémination dans le texte. L'appui de l'analyse phonique des vers reste un critère décisif et la notion de « fragment textuel » devient un outil méthodologique pour l'identification des licences et des règles où résonances sonores et répétitions jouent le premier rôle. La pertinence du complexe tient à sa nature d'indicateur formel du mot-thème, mais les difficultés à l'établir réduisent la fiabilité de ce concept. Pierre-Yves Testenoire nous fait alors entrer minutieusement dans le fonctionnement linguistique des procédés indirects qui permettent de repérer « dans l'espace du complexe, les éléments identiques au mot-thème constituant son anagramme » (p. 159-190). Les différentes formes de substitutions (consonantique et vocalique) tolérées par l'anagramme dans les textes homériques et jouant de la similitude phonique, l'interversion de l'ordre des éléments détournant l'agencement syntagmatique par déplacement de phonèmes ainsi que le maniement de procédés combinatoires protéiformes – qui conduira ultérieurement au questionnement sur la consécutive –, toutes ces opérations se fondent sur une approche phonétique rigoureuse et relèvent de phénomènes langagiers que Saussure n'a

cessé de mettre en évidence par ailleurs. Cet examen détaillé de la méthode nous permet de comprendre à la fois les points d'achoppement théoriques de l'anagramme et la portée des arguments déployés<sup>6</sup> par Saussure en vue de renforcer le caractère scientifique de son entreprise.

La dernière partie consiste à dresser un vaste tableau de la théorie des anagrammes sous trois angles : en tant que phénomène philologique, dans son rapport à l'écriture, et du point de vue de son impact linguistique. Cette synthèse dense et conséquente nous permet de situer exactement la genèse des anagrammes dans l'historicité des questions théoriques débattues à l'époque ou soumises à la réflexion par Saussure dans ses cours de linguistique générale. Le lecteur pourra s'y replonger avec un grand intérêt intellectuel en bénéficiant des explications précises, des interprétations proposées et de la clarté de l'exposé. Les problèmes théoriques soulevés par l'hypothèse anagrammatique n'ont cessé de préoccuper Saussure ; tout d'abord dans sa prise de distance avec la perspective philologique traditionnelle, il met en exergue le caractère inédit de sa recherche ; ensuite dans sa recherche des fonctions de l'anagramme, il examine en tâtonnant les modalités de la transmission orale des poèmes homériques qui témoigne d'une composition par « morceaux » autour d'un réseau de mots-thèmes et de repères mnémoniques pour la récitation. Cette prééminence de l'oralité entraîne une réflexion approfondie sur la place de l'écriture dans la théorie saussurienne en général, et plus particulièrement dans la théorie des anagrammes

homériques où prend forme la notion d'un système de comptabilité phonétique, support de la mémorisation et générateur de signes différentiels (hypothèse du « stab », p. 229-238). Le corpus homérique est ainsi envisagé à la fois dans ses manifestations orales et dans sa dimension scripturaire qui oriente les questionnements théoriques. Pour finir, en montrant les spécificités de l'anagramme comme phénomène linguistique, l'auteur contribue à valoriser définitivement l'importance scientifique de la question – objection radicale à toute suspicion de délire – dans le contexte global de la réflexion saussurienne sur les notions d'arbitraire et de valeur. Avec l'anagramme, les questions du phonème et de la syllabe sont réinvesties, la dimension de la parole devient essentielle, la notion de « figure vocale » met en relief le problème de l'homonymie et la linéarité reste en question face au défi théorique de « suivre les impressions acoustiques à travers le temps de la chaîne parlée » (p. 279) et de les saisir hors du temps de la consécutive. Par la force de son ancrage dans la théorie linguistique, le travail de Pierre-Yves Testenoire ouvre de nouvelles perspectives dans le champ des interfaces entre sciences du langage, littérature, étude de la parole poétique et psychanalyse, pour une approche rigoureuse des anagrammes.

6. Il est intéressant en particulier de souligner la réflexion engagée (p. 185-190) autour du « principe de symétrie ».